

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 90 (1954)

Anhang: Supplément au no 13 de L'éducateur : 51^{me} fascicule, feuille 1 : 03.04.1951 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

51^{me} fascicule, feuille 1

3 avril 1954

Société pédagogique de la Suisse romande

Bulletin bibliographique

DÉDIÉ

**AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES**

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires

Membres de la Commission :

| | |
|---|-------|
| M. H. Devain, instituteur, La Ferrière (Jura bernois), président . . . | H. D. |
| M ^{me} N. Mertens, institutrice, Vandœuvres, Genève, vice-présidente . . . | N. M. |
| M. A. Chevalley, instituteur, Lausanne, secrétaire-caissier . . . | A. C. |
| M ^{lle} M. Béguin, institutrice, Neuchâtel | M. B. |
| M ^{lle} J. Schnell, institutrice, Lausanne | J. S. |

Enfants au-dessous de 10 ans

Les 5 doigts de la main, par L. Harranek et F. Cœur. Paris, Flammarion.
15 × 20 cm. 91 pages. Illustré.

Ce petit recueil est consacré à l'initiation mathématique des enfants de quatre à six ans, mais peut être encore employé avec profit au début de la première année d'école. Il comprend des contes, des planches d'images et de bonnes descriptions de jeux, fort judicieusement choisis pour former chez l'enfant la notion de la quantité et du nombre.

Toute institutrice de première année pourrait puiser dans ce petit livre d'utiles suggestions pour son enseignement. M. B.

Enfants de 10 à 16 ans

Le Père Goriot, par H. de Balzac. Paris, Librairie A. Hatier. 11,7 × 17 cm.
304 pages.

La collection du « Cercle d'Or » est une édition populaire et d'excellente présentation. Le format en est agréable et la reliure solide et de couleurs plaisantes. Aussi connaît-elle auprès des adolescents et des bibliothèques publiques un succès croissant.

Nous signalons aujourd'hui ce père Goriot, œuvre trop connue pour être analysée ici. Disons seulement qu'on y a fait quelques coupures afin d'en permettre la lecture aux enfants encore en âge de scolarité. A. C.

Colomba, par Prosper Mérimée. Paris, Librairie Hatier. 17 × 11,7 cm.
224 pages.

Cette fois non plus nous ne résumerons pas les aventures de miss Nevil, d'Orso della Rebbia, de Colomba ou du Colonel. Nous dirons simplement qu'il est bien agréable de créer dans sa bibliothèque un rayon des chefs-d'œuvre dans la ravissante collection du « Cercle d'Or » dont nous venons de parler. A. C.

Saint-Exupéry, le chevalier-pilote, par Daniel Anet. Lausanne, Payot.
19 × 14,7 cm. 168 pages. Illustré.

C'est un très beau livre que celui de M. Daniel Anet. Et c'est un très haut exemple qu'il propose à la jeunesse. On y apprend d'abord l'enfance enchantée de l'écrivain, ses premières études, son besoin d'action, ses premiers contrats, ses qualités de camarade ou de chef, ses exploits et ses accidents aussi, ses inventions combien diverses, son amour des hommes et de la France, la naissance de ses livres, son total dévouement jusqu'au sacrifice final « parmi les dieux, dans le soleil »...

Un livre exaltant où le courage moral tient autant de place que le courage physique tout au long d'une vie courte, mais combien remplie. A recommander. A. C.

Bibliothèques populaires

A. Genre narratif

Un corps étranger, par Mary Mc Mullen (trad. de Jane Fillion). Genève, Ed. Ditis (Coll. Détective-Club No 98). 17,5 × 11,5 cm. 224 pages. Prix : Fr. 3.—.

Un meurtre vient d'être commis dans une grande agence de publicité de New-York, le meurtre d'une jeune femme totalement inconnue dans la maison. L'assassin rôde et, avec lui, l'inquiétude voire la terreur. Qui le découvrira ? Qui rendra le calme à la jeune et charmante Eve, menacée par le mystérieux étrangleur ? On ne lâche pas le livre avant de le savoir et, tout en suivant avec un vif intérêt l'enquête menée par le lieutenant Grace, on apprend à connaître la vie fiévreuse et trépidante d'une grande firme américaine et le comportement de ses employés devant le drame et devant... l'amour ! Un bon roman, plein d'atmosphère en même temps qu'une énigme policière bien posée et savamment résolue.

H. D.

Mort d'un lion, par J. et E. Bonett (trad. de Gabrielle Catelot). Genève, Ed. Ditis (Collection Détective-Club No 99). 17,5 × 11,5 cm. 192 pages. Prix : Fr. 3.—.

Critique littéraire célèbre autant que féroce, Cyprian Druse a été assassiné. Son neveu Simon recherche le meurtrier, ou plutôt la meurtrière car tout fait supposer que l'écrivain a été tué par une femme, amoureuse délaissée ou « bas-bleu » victime de l'impitoyable critique. Serait-ce la charmante Marcia dont Simon tombe bientôt amoureux ? Tout semble l'indiquer, encore qu'il y ait une bonne demi-douzaine de suspects ! On ne connaîtra la vérité qu'au dernier chapitre — comme il se doit — et pour notre plus grand étonnement.

Décidément les Editions Ditis ont la main heureuse dans le choix de leurs romans policiers ! Celui-ci plaît particulièrement par son mélange d'ironie légère, d'émotion contenue et de véritable angoisse.

H. D.

Caricature, par William O'Farrel (trad. de M. B. Endrèbe). Genève, Ed. Ditis (Collection Détective-Club No 100). 17,5 × 11 cm. 190 pages. Prix : Fr. 3.—.

Pour son centième volume (vous rendez-vous compte du succès de certaines collections policières ?) le « Détective-Club » offre à ses lecteurs une histoire de sosie. Une bonne histoire, excellemment traduite par un maître du genre, et qui se lit d'une traite. Comment Alan Patterson, jeune homme d'affaires new-yorkais pourra-t-il se défendre contre son « double » malfaisant ? Comment échappera-t-il au drame qui le guette ? Vous le saurez en lisant « Caricature » et vous verrez qu'il ne faut pas se fier à certains regards candides et qu'il peut être redoutable d'inviter à dîner une jeune fille qui possède de tels regards. Un livre qui plaira certainement aux amateurs de bons romans policiers.

H. D.

Un joli coco, par Frank Gruber (trad. de E. Mahyère). Genève, Ed. Ditis (Collection Détective-Club No 101), 17,5 × 11 cm. 190 pages. Prix : Fr. 3.—.

Une nouvelle aventure du fameux tandem Johnny Fletcher-Sam Cragg, pétillante de vie, pleine de trouvailles, riche en rebondissements imprévus.

Ayant hérité un cheval de course qui n'est, entre nous, qu'une détestable rosse, nos deux amis ne vont pas tarder à souffrir de sérieux ennuis financiers. Mais ce ne serait rien encore si leur « joli coco » ne les entraînait pas dans une affaire de meurtres où, une fois de plus, ils vont être lancés dans une extraordinaire enquête. Pour une fois, Johnny et Sam seront doublement « dans la course » et le lecteur y participera, pour son plus grand plaisir, jusqu'à l'arrivée au poteau. N'en disons pas plus. A lire !

H. D.

Le vieux cheval de bataille, par Elizabeth Sanxay Holding (trad. de Sabine Berritz). Paris, Plon (Collection Le Ruban Noir). 17 × 12 cm. 256 pages. Prix : 195 fr. français.

Sous la direction de Mme Germaine Beaumont, les Editions Plon viennent de lancer — elles aussi ! — leur collection policière. Elles ont choisi pour titre : « Le Ruban Noir », ce « ruban » devant être le lien qui rassemblera des romans policiers « écrits exclusivement par des femmes et susceptibles en même temps de figurer dans les bibliothèques à la place qu'occupent en général les bons romans ». Quelques volumes ont déjà paru — on nous en annonce un nouveau chaque mois — et nous venons de lire « Le vieux cheval de bataille » d'E.S. Holding (qui porte le numéro 3 de la nouvelle collection). A n'en pas douter, c'est un bon roman. Les personnages y sont fermement dessinés, en particulier Mrs. Herriott, l'héroïne du récit, une vieille dame honorable qui croit à la bonté et à la justice humaines et qui se met à mentir bêtement pour « sauver les apparences » lorsque sa sœur est assassinée. On est étonné de ce mensonge. Sans lui, évidemment, il n'y aurait plus de roman ! Aussi, malgré un deuxième meurtre, est-on heureux de voir arriver le dénouement — excellent, le dénouement ! — et de savoir que la brave Mrs. Herriott, qui nous est sympathique malgré tout, connaîtra encore des jours heureux.

H. D.

L'Assassin prend le voile, par Margaret Ann Hubbard (trad. de Prime-rose du Bos). Paris, Plon (Coll. du Ruban Noir No 4). 17 × 12 cm. 256 pages. Prix : 195 fr. français.

Voici une belle réussite. Un roman policier vivant, plausible, aux personnages « réels », aux péripéties pleines d'intérêt, d'un intérêt qui va jusqu'à l'angoisse. Allons donc chercher cet assassin qui se cache sous l'habit d'une religieuse, dans un Collège américain de jeunes filles, y jetant le trouble, la désolation et la mort. Qui est-il ? Un des trois professeurs laïques de la maison. Oui, mais lequel ? Et pourquoi la jeune Trillium Pierce est-elle pareillement terrorisée ? Pourquoi ne se confie-t-elle pas à la Mère Supérieure, si aimante et si compréhensive ? Nous

l'apprendrons, comme nous connaissons, enfin, le meurtrier auquel le brave sheriff Thatcher va passer les menottes après une nuit plus que mouvementée...

Un livre qui plaira à tous les amateurs... et même aux autres.

H. D.

Un mariage par jour, par Heather Senner. Paris, Pierre Horay. 14 × 19 centimètres. 250 pages.

Heather Senner nous raconte ses expériences dans son agence matrimoniale, fondée en 1939. Être marieuse n'est pas une sinécure quand on le fait avec autant de conscience et de prudence que Heather Senner. Elle nous parle de ses difficultés, des précautions à prendre et des conditions qui lui paraissent indispensables au succès d'une union.

Rien d'abstrait dans ce récit : anecdotes, scènes, portraits s'y succèdent. Si les mariages conclus par l'intermédiaire de l'Agence matrimoniale manquent d'une certaine poésie, l'on doit convenir, après avoir lu ce livre, qu'ils peuvent cependant être fort réussis.

M. B.

Cité des anges, par Delly. Paris, Editions du Dauphin. 18 × 12 cm. 249 pages.

Toute l'action se déroule autour d'un personnage : Norbert Defrennes. Athée au début, par l'effet de son éducation, nous le voyons prêtre au dernier chapitre du volume. En revenant à la religion catholique Norbert a trouvé le climat après lequel, inconsciemment, son âme soupirait depuis longtemps.

Sympathique figure d'un homme très sincère dont les luttes et les souffrances sont décrites avec un accent de vérité souvent émouvant.

A côté de Norbert, son père, sa mère, sa sœur, le mari de celle-ci, montrent la tristesse de vies dépouillées de toute spiritualité, tandis qu'à l'opposé la petite cousine Bénédicte reflète autour d'elle la lumière, l'amour et la joie qu'elle retrouve en Dieu, chaque jour.

Livre attachant, pouvant être mis entre les mains de très jeunes filles, mais capable d'intéresser aussi les aînés.

M. B.

Humour, par Swift. Textes recueillis par Georges Pfund. Préface de Janine Bouissounouse. Genève. Ed. Connaître. 19,5 × 14 cm. 260 pages. Illustré d'un bois gravé : portrait de Swift. Prix : relié Fr. 6.—

Cet ouvrage comprend des pensées, maximes et aphorismes sur la politique et l'esprit de parti, les études, la poésie, la pauvreté, la folie, les querelles, etc. Il se termine par les désopilants « Conseils aux domestiques ».

Seul un homme ayant beaucoup souffert peut donner à son amertume un tel tour. Qu'on se garde de prendre pour du cynisme ce qui n'est chez cet écrivain que la conséquence d'une indignation maximale : voyez les « Modestes propositions pour empêcher les enfants pauvres d'Irlande d'être une charge pour leurs parents ou leur pays. » — « Choquant et immoral ! » doivent à tout coup s'écrier les conformistes... Non, seulement de l'amour vengeur ressenti pour les opprimés.

A. C.

Les Mains des Hommes, par Pierre Gamarra. Genève, Ed. Connaître. 19,5 × 14 cm. 206 pages. Illustré par Marc Saint-Saëns, avec un portrait de l'auteur. Prix : relié Fr. 6.—.

Prix Charles Veillon pour sa « Maison de Feu », Pierre Gamarra donne avec « Les Mains des Hommes » un ensemble de neuf remarquables nouvelles, la première prêtant son titre à l'ouvrage. Un profond amour de la terre et de la montagne, une très grande sympathie envers les êtres, une grande pénétration des mobiles qui les font agir, un respect de la fidélité au passé, une tendresse pour les œuvres des hommes lorsque le cœur les a dictées, un magnifique talent de conteur (j'ai pensé ici ou là à Maupassant), une humanité véritable et attirante, voilà ce que je découvre à la lecture de ce très beau livre. A. C.

Les Saints vont en Enfer, par Gilbert Cesbron. Paris, Laffont. 19 × 12 cm. 310 pages.

En ce temps où l'Eglise catholique romaine vient de trancher négativement la question des prêtres-ouvriers, il est intéressant de lire, ou de relire, ce roman écrit en 1951. Car c'est d'un prêtre-ouvrier qu'il s'agit : Pierre. On assiste à l'éveil de sa vocation au pays des mines où son père a manqué rester au fond d'un puits. Et c'est l'apostolat dans la banlieue. Que de misères à soulager, de fardeaux à prendre en charge, que d'abris à chercher pour tous les traqués, que de conseils difficiles à donner aux camarades d'abord peu confiants, puis conquis ! Il faut prendre parti, prendre parti pour Dieu, malgré les hommes et quelquefois avec eux. Quelle dépense d'amour et quelle foi ! C'est cela le vrai service, et Pierre ne faillit point. Mais, comme pour tant d'autres, viennent le rappel et l'éloignement. Le prêtre, point abattu, regagne le pays de son enfance où la mine l'attend. A. C.

Le Petit Général Sung, par Robert Standish, trad. de l'anglais par Jean Rosenthal. Paris, Stock. 19 × 13 cm. 296 pages. Couverture illustrée. Prix : 600 fr. français.

Robert Standish, d'origine irlandaise, est maintenant fixé en Provence. Il a parcouru tous les continents et demeura longtemps dans l'Est asiatique, ce qui lui permit d'écrire « La piste des éléphants » et, aujourd'hui, cette histoire instructive autant qu'agréablement contée.

Elle se passe entre une île du lac Ta Hu et la ville de Sou-Tchéou. La famille Sung est propriétaire de l'île où prospèrent les mûriers qui nourrissent les vers à soie. Le Petit Général est l'enfant de Sung le rusé. Pour l'instant, il ne commande qu'une armée de canards. Mais la réputation des cocons récoltés sur l'île s'étend et va éveiller les convoitises des marchands de Sou-Tchéou d'abord, puis des grandes firmes japonaises. C'est l'occasion pour l'auteur de décrire finement la vie patriarcale chinoise, sa patience, son hospitalité, sa philosophie et sa malice, de montrer l'éveil de la conscience nationale chinoise devant les pressions japonaises.

Livre qui n'a rien de rébarbatif, souvent émaillé de drôleries et sans cesse attachant. A. C.

B. Histoire et documents

Joffre, par Jean d'Esme. Paris, Hachette (Bibliothèque verte). 17 × 12,5 centimètres. 254 pages. Illustré.

La vie du Maréchal Joffre est attachante au plus haut point. C'est celle d'un grand soldat dans toute l'acception du terme et la lecture de cette biographie saura plaire même à de jeunes Suisses. Ils y feront la connaissance du jeune officier qui se couvre de gloire au Tonkin, en Afrique, à Madagascar avant de devenir le chef suprême des Armées françaises pendant la première guerre mondiale. Ils y verront aussi que les dessous de la politique sont souvent écœurants et qu'ils ont permis de « limoger » un grand Français qui sauva son pays sur la Marne. Mais ils pourront admirer la force d'âme et le caractère de celui qui mérita cette citation (inscrite dans tous les établissements publics) : Le Maréchal Joffre a bien mérité de la Patrie. H. D.

La Vérité sur l'Affaire Rosenberg, par Ph. Rochat, juriste. Comité Rosenberg, Lausanne et Genève. 18,5 × 12 cm. 90 pages. Prix : Fr. 1.80.

La mort récente de Me E. Bloch, le défenseur des Rosenberg, les articles de presse sur le sort lamentable des deux petits Michael et Robbie chassés de leur école, enlevés à leurs protecteurs, ont donné un regain d'actualité à cette triste « affaire ».

La brochure dont on fait ici mention se réfère aux minutes mêmes du procès et cite les sources. Nous la recommandons à tous ceux qui veulent se faire de cette cause une idée objective. A. C.

Duveen, la chasse aux chefs-d'œuvre, par S.N. Behrman, trad. de P.-A. Guénais. Paris, Hachette (Choses vues - Aventures vécues). 20,5 × 13,3 cm. 254 pages. Couverture illustrée. Prix : 575 fr. fr.

Il s'agit de la biographie d'un des plus fameux marchands de tableaux : lord Duveen, mort en 1939. Il « avait remarqué très tôt dans sa jeunesse que l'Europe regorgeait d'œuvres d'art et qu'il y avait beaucoup d'argent en Amérique ». Et voilà une des raisons qui ont fait passer tant de tableaux des galeries françaises ou autres dans les mains de richissimes Américains. C'est l'histoire d'un marchand, d'un homme d'affaires, sans doute, mais doué d'une ténacité extraordinaire, d'un être que les risques n'effrayaient nullement, qui les recherchait même par sport. Par la vie de ce personnage parfois irritant, on apprend quelque chose de la tactique des grands acheteurs et des non moins habiles revendeurs que sont ces sortes de gens — souvent de goût, certes — mais qu'un certain Mercure anime d'une audace extrême. A. C.

C. Géographie - Voyages

Grindelwald, par Hans Michel (trad. de A. Ferrazzini). La Neuveville, Edition du Griffon (Collection Trésors de mon Pays). 25 × 19 cm. 48 pages dont 32 photos en pleine page. Prix : Fr. 4.50.

Qui ne connaît Grindelwald et sa vallée, but de tant de randonnées de sociétés ou de courses scolaires ? Le 63e fascicule des précieux « Trésors de mon Pays » nous en offre, par le texte et par la photographie, une image admirable. On lit les pages de Hans Michel (fort bien traduites par A. Ferrazzini) avec intérêt. L'histoire de la vallée, la vie des glaciers, l'existence des guides célèbres et des voyageurs illustres y sont évoquées brièvement mais avec soin. On admire surtout les magnifiques photos en pleine page, ces photos qui sont le principal attrait de la célèbre collection.

H. D.

Le Rhône (La lutte contre l'eau en Valais), par Ignace Mariétan. La Neuveville, Ed. du Griffon (Collection « Trésors de mon Pays » No 64), 25 × 19 cm. 72 pages dont 48 photos en pleine page de Max Chiffelle.

Fleuve admirable, le Rhône, plus qu'aucun autre peut-être, a tenté les poètes et les écrivains. M. Mariétan, lui, nous expose, dans son dernier ouvrage, un côté plus terre-à-terre de la vie du fleuve qu'il aime : la lutte des Valaisans contre l'eau. C'est dire que son travail contient bien des chiffres et des statistiques... Mais les rapports eux-mêmes peuvent avoir leur intérêt, voire leur poésie ! Et les 48 photos de Max Chiffelle — un artiste ! — font vite oublier ce que le texte peut avoir d'un peu sec et rébarbatif. Quel beau voyage en images en pays valaisan !

H. D.

D. Arts

Marcel Poncet, par André Kuenzi. Neuchâtel, Ed. du Griffon. 33 × 24,5 centimètres. 10 grandes reproductions en couleurs. Prix : Fr. 20.—. Cet album est le septième d'une collection consacrée à l'art suisse contemporain.

Le critique André Kuenzi donne du très regretté Marcel Poncet un portrait exact. Oui, il est bien vrai que la personnalité de Poncet ne faisait qu'un avec son œuvre. Tel était le rayonnement de l'artiste qu'il enseignait comme sans le vouloir, par sa seule présence qui obligeait à se livrer, à essayer de bien faire avec ses seuls moyens. Il n'imposait pas sa manière, attentif à déceler un talent. Nous savons certains de ses élèves qui l'ont pleuré comme un père. Ceux-là ont mesuré leur perte et la nôtre.

Il nous semble que son œuvre n'a pas eu le renom qu'elle mérite. Vitraux et mosaïques, du moins ce qui est en place, peuvent certes être contemplés. Mais ses tableaux ne dorment-ils pas dans quelque recoin obscur ? A quand une rétrospective Marcel Poncet ? Le pays lui doit bien cela !

A. C.